

IRAK

Craintes d'une résistance longue et acharnée de l'EI à Fallouja

Le groupe terroriste Daesh soumis à un siège quasi-hermétique à Fallouja en Irak est condamné à se battre contre les forces gouvernementales qui cherchent à reprendre la ville, les commandants irakiens prédisant une résistance longue et farouche contrairement aux précédentes batailles.

Après la reprise à Daesh des villes de Ramadi et Tikrit l'année dernière, les forces gouvernementales avaient dû progresser sur des routes truffées d'engins explosifs, mais les terroristes s'étaient enfuis avant leur arrivée dans le centre-ville.

A Fallouja, la plupart des hauts commandants de Daesh auraient fui la ville, mais les troupes irakiennes s'attendent à une résistance d'un nombre important de terroristes, pris désormais au piège du siège. Les estimations varient mais environ 1 000 d'entre eux y seraient retranchés et cachés dans des tunnels. Alors que le service d'élite du contre-terrorisme (CTS) a donné dimanche l'assaut sur cette cité de la province d'Al-Anbar, les différentes forces qui mènent l'offensive depuis huit jours assiègent complètement Fallouja.

Lundi, les forces des Hached al-Chaâbi (Mobilisation populaire) ont coupé la route reliant Fallouja à Jazirat al-Khaldiya, une zone plus à l'ouest à travers laquelle Daesh transite pour rejoindre d'autres de ses bastions dans le pays.

«Cette fois, c'est différent (...) parce qu'ils (les terroristes) n'ont plus de routes pour s'approvisionner ou pour fuir», a indiqué Mohamed Salem, un haut responsable des Hached al-Chaâbi prenant part à l'opération près de Saqlawiya. «La bataille pourrait cependant s'éterniser», prédit-il. De retour de la ligne de front et recouvert d'une poussière jaunâtre, Saif Salem, un combattant d'une milice populaire affirme que la seule option qu'il reste aux terroristes à ce stade est «une résistance suici-

de». «Notre moral est solide et le leur fragile», soutient ce combattant originaire de Najaf, une ville au sud de Baghdad. Début mai, deux hauts commandants de Daesh — le chef de la province d'Al-Anbar et celui de Fallouja — ont été tués par des frappes aériennes de la coalition internationale.

Un habitant de Fallouja contacté par téléphone a affirmé à l'AFP qu'un vent de panique se propageait parmi les combattants de Daesh, soupçonnés d'utiliser les civils, dont de jeunes garçons, comme bouclier humain.

Mais pour David Witty, un colonel des forces spéciales américaines à la retraite, la résistance des djihadistes à Fallouja sera encore plus féroce qu'elle ne l'a été dans d'autres batailles. «Après tout, cet endroit a été le symbole depuis 2004 de la résistance sunnite aux Américains et au gouvernement de Baghdad» dirigé par des chiites depuis la chute de Saddam Hussein en 2003.

«Si Daesh n'est pas capable de garder (Fallouja), cela représenterait un sérieux revers psychologique pour l'organisation», a estimé M. Witty, également ancien conseiller pour le CTS.

En novembre 2004, l'offensive des Etats-Unis pour reprendre Fallouja, considérée alors comme le principal bastion d'Al-Qaïda en Irak, s'était transformée en une bataille la plus meurtrière pour l'armée américaine depuis la guerre du Vietnam.

Il avait fallu plus de 10 000 soldats américains et des armes de la plus haute technologie pour reprendre le dessus au bout de six semaines.

Alors que Daesh a perdu des zones autour de Fallouja et ailleurs dans la province d'Al-Anbar au cours des dernières semaines, certains terroristes se sont regroupés dans leur bastion.

Yahya Rassoul, porte-parole du commandement des opérations conjointes chargé de la lutte contre Daesh, ne croit pas que les terroristes veulent ou sont capables d'un acte héroïque cette fois. La présence d'environ 50 000 civils dans la ville pourrait également prolonger la bataille, a-t-il ajouté.

«Daesh n'est pas vraiment fort», a-t-il affirmé à l'AFP. «Leur moral est au plus bas et notre priorité au sein des forces armées est de préserver la vie des civils et l'infrastructure de la ville».



L'armée irakienne a pris position à Routba.

Photo : DR

SYRIE

L'aviation russe dément avoir bombardé Idleb

Le ministère de la Défense russe a déclaré hier que l'aviation russe n'a pas mené de frappes aériennes dans la ville syrienne d'Idleb (nord-ouest) où au moins 23 personnes ont été tuées et des dizaines d'autres blessées lundi soir, suite à des bombardements aériens.

«L'aviation russe n'a eu aucune opération militaire dans la province syrienne d'Idlib», a expliqué le porte-parole de la Défense russe Igor Konachenkov, qui dément ainsi l'information rapportée par

l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH), selon laquelle plusieurs quartiers de la ville ont été visés par les multiples raids de l'aviation russe, qui appuie les forces du gouvernement syrien.

La presse avait relayé, plus tôt dans la journée, des informations présentées par l'OSDH où la Russie était accusée d'avoir, dans la nuit du 30 au 31 mai, réalisé les frappes les plus sévères à Idleb depuis l'entrée en vigueur du cessez-le-feu en février, et précisant qu'au moins 23 personnes, dont sept enfants, avait été tuées. Le ministère russe de la Défense s'est élevé contre le fait que l'OSDH ainsi qu'une agence de presse internationale n'aient pas publié de démenti «après avoir reçu les

données qui démentent leurs informations erronées». La semaine dernière, la Russie avait annoncé qu'elle reportait ses bombardements contre le Front al-Nosra en Syrie pour laisser le temps aux rebelles de prendre leur distance et de délimiter clairement les zones sous leur contrôle.

Ces raids sont survenus après l'annonce dimanche soir par le négociateur en chef de l'opposition syrienne Mohammed Allouche de sa démission, alors que le processus de paix avec le gouvernement syrien sous l'égide de l'ONU est à l'agonie.

Le conflit en Syrie a coûté la vie à plus de 280 000 personnes depuis 2011 et poussé des millions de personnes à abandonner leurs foyers pour fuir les combats.

ARMEMENT

La Corée du Nord semble avoir raté un lancement de missile

La Corée du Nord a apparemment échoué hier dans une nouvelle tentative de tirer un missile balistique, en violation des résolutions de l'ONU, a annoncé le ministère sud-coréen de la Défense, les Etats-Unis appelant Pyongyang à respecter ses obligations internationales.

Le ministère sud-coréen s'est refusé à se prononcer sur le type de missile dont il s'agissait, mais selon le Centre de commandement stratégique américain (Stratcom), il s'agis-

sait d'un missile de moyenne portée.

En avril, Pyongyang a déjà fait trois tentatives de lancement de missiles Musudan de ce type, qui avaient déjà échoué.

Les Nations Unies interdisent à la Corée du Nord tout recours à la technologie balistique, mais Pyongyang tire régulièrement des missiles de courte portée qui s'abattent dans la mer orientale.

La tentative de mardi intervient dans un contexte de tensions toujours élevées sur la péninsule. L'essai a eu lieu mardi vers 05H20 heure sud-coréenne près de la ville portuaire de Wonsan, sur la côte orientale, a précisé Séoul.

Le type de missile testé mardi aurait une portée allant de 2 500 à 4 000 kilomètres et pourrait atteindre la Corée du Sud et le Japon pour la portée inférieure, la portée supérieure pouvant aller jusqu'aux bases militaires américaines de l'île de Guam.

«Nous pensons qu'il s'est soldé par un échec», a déclaré Jeon Ha-Gyu, porte-parole de l'état-major interarmées sud-coréen. «Nous sommes en train d'analyser pourquoi et comment il a échoué, et nous ne pouvons donner plus de précisions pour le moment».

«Nous conservons un solide dispositif de défense pour faire face aux nouvelles provocations potentielles du Nord», a-t-il poursuivi.

«Le Stratcom a détecté ce que nous avons catalogué comme un

essai échoué de missile balistique nord-coréen de moyenne portée depuis Wonsan», a indiqué de son côté un porte-parole militaire américain. «Le commandement militaire chargé de la sécurité aérienne des Etats-Unis et du Canada (Norad) a déterminé que ce missile nord-coréen n'avait pas constitué une menace pour l'Amérique du Nord».

«Nous appelons la Corée du Nord à s'abstenir d'actions qui aggravent les tensions dans la région et à prendre à la place des mesures concrètes pour remplir ses obligations internationales», a poursuivi ce porte-parole.

«Les lancements nord-coréens répétés de missiles balistiques sont des actes graves de provocation contre la communauté internationale et contre le Japon», a déclaré lors d'un point presse le chef de la diplomatie japonaise, Fumio Kishida. «Nous ne pouvons absolument pas les accepter».

Le Musudan, qui avait été dévoilé lors d'un défilé militaire à Pyongyang en 2010, n'a jamais été testé avec succès en vol.

De son côté, l'agence sud-coréenne Yonhap cite des sources officielles affirmant que le missile pourrait avoir explosé hier sur son

lanceur mobile. «Cette explosion pourrait avoir fait des victimes graves parmi les personnes à proximité», explique l'agence.

Les trois échecs d'avril avaient été perçus comme un revers avant le congrès historique du parti unique nord-coréen de début mai, qui était censé célébrer les réussites du régime. Pendant cette grand-messe du parti au pouvoir, le leader Kim Jong-Un avait personnellement proposé au Sud de renouer le dialogue pour apaiser la situation.

Mais cette offre, réitérée plusieurs fois par l'armée nord-coréenne, a été rejetée par Séoul, qui y a vu des propositions non sincères, compte tenu de l'engagement de Kim, lors du même congrès, à poursuivre les programmes nucléaires de son pays.

Le climat s'est considérablement dégradé sur la péninsule depuis le quatrième essai nucléaire nord-coréen début janvier, suivi en février par le lancement d'une fusée, largement considéré comme un essai déguisé de missile longue portée.

Le Conseil de sécurité de l'ONU, qui a interdit à la Corée du Nord tout programme nucléaire comme balistique, avait réagi en adoptant les sanctions les plus lourdes jamais infligées à Pyongyang.

SERGUEI LAVROVL'A RÉAFFIRMÉ HIER

La Russie ne cédera pas les îles Kouriles au Japon

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a exclu hier tout compromis avec le Japon sur la question des îles Kouriles.

«La Russie n'a nullement l'intention de céder les îles Kouriles au Japon. Nous ne faisons pas cela et nous ne le ferons pas. Nous ne céderons pas les îles Kouriles et nous ne supplierons pas le Japon pour un accord de paix», a fait savoir M. Lavrov lors d'une discussion en ligne sur le site du journal russe *Komsomolskaïa Pravda*.

Moscou et Tokyo sont opposés par des différends territoriaux concernant quatre îles du Pacifique, appelées les Kouriles méridionales en Russie et les Territoires du nord au Japon, ce qui a empêché les deux parties de signer un traité de paix après la Seconde Guerre mondiale.